

Beaux arbres, hélas ! de l'automne  
Vous avez subi la rigueur,  
Et j'entends la bise en fureur  
Qui tout autour de vous bourdonne.  
Vos feuilles à son souffle ardent  
Vont, l'une après l'autre flétries,  
Se mêler aux mousses jaunies  
Que mon pied foule lentement.

Sur la montagne ou dans la plaine,  
Elles s'en vont au gré du vent,  
Voltigeant et tourbillonnant  
Ainsi que des âmes en peine.  
Vous semblez vouloir retenir  
Ces feuilles que l'orage arrache ;  
Aussitôt qu'une se détache  
On croit vous entendre gémir.

Pourquoi donc pleurez-vous, beaux charmes ?  
Pourquoi craquez-vous tristement  
Sous les âpres baisers du vent  
Qui vient flétrir vos derniers charmes ?  
Espérez ; les jours nébuleux  
Passeront et le mois de Flore  
Elèvera plus haut encore  
Vos jeunes branches vers les cieux.

Ne pleurez pas ; je vous envie !  
Comme les doux et frais arceaux  
Que formaient vos légers rameaux,  
Mon âme, en entrant dans la vie,  
Vit les fleurs de l'illusion,  
De l'avenir, de la jeunesse,  
Parfumer de leur allégresse  
Sa trop rapide vision.